

Université d'Art et Design de Cluj-Napoca
Domaine : Arts Plastiques et Décoratifs

Résumé de la thèse de doctorat

**La symbolique du miel, du rayon du miel
dans la culture religieuse et laïque**

Directeur scientifique :
Prof. univ. dr. Radu Solovăstru

Doctorant :
Olari Florin

Cluj-Napoca
2011

Table des matières

Table des matières.....	2
Introduction.....	4
I. Le symbole et son interprétation.....	9
I.1. Le symbole et la communication symbolique en religion et art.....	9
I.2. Le besoin d'interpréter les concepts.....	15
II. Le symbolique du miel, du rayon de miel dans le contexte des cultures différentes.....	25
II.1. Courte incursion dans la notion de culture.....	25
II.2. <i>Homo religiosus</i> et sa vision mystique sur le cosmos. Le besoin de circonscription symbolique.....	27
II.3. Le miel- symbole de l'union du divin avec l'humain.....	31
II.4. Le rayon de miel dans des cultures différentes.....	45
II.4.1. La symbolique du rayon de miel dans la culture assyro-babylonienne.....	45
II.4.2. La symbolique du rayon de miel dans la culture gréco-romaine	49
II.4.3. La symbolique du rayon de miel dans la culture l'ancienne Afrique.....	51
III. Hypostases du miel et du rayon de miel dans la sphère des arts visuels.....	54
III.1. L'art conceptuel, l'installation et le statut de l'objet esthétique.....	54
III.2. La matière organique et ses connotations esthétiques et conceptuelles.....	65
III.2.1. Etude de cas : Joseph Beuys.....	75
III.2.2. Marina Abramovic, <i>Lips of Thomas</i> , 1975.....	83
IV. Le miel et le rayon de miel dans la création personnelle.....	88
IV.1. La représentation de l'invisible, une « réponse » possible à la crise spirituelle contemporaine.....	88

IV.2. Approches artistiques personnelles de la symbolique du miel et du rayon de miel.....	91
Conclusions.....	94
Bibliographie.....	99
Résumé de la thèse de doctorat (en roumain).....	0
Thesis summary.....	0
Curriculum vitae.....	0

Mots clés : rayon de miel, miel, abeille, mythologie, religion, mysticisme, symbole, culture, interprétation, art conceptuel, divin, installation, objet esthétique, matière organique.

Nourriture et boisson également, comme le lait avec lequel il est souvent associé, aliment prime, le miel est un symbole faste de la richesse, de l'abondance et de la douceur des choses supérieures, dès temps anciens.

Les grecs antiques considéraient le miel comme de la nourriture qui offrait de l'inspiration. C'est le miel qui a donné le don de l'art poétique à Pindar et celui du savoir à Pythagore, dont on disait qu'il aurait mangé seulement du miel toute sa vie.¹ Donc, le miel élargit son sens symbolique à celui de connaissance, de savoir et de sagesse. Celui-ci est réservé aux êtres exceptionnels. Les initiés le goûtent. Lorsque les croyances grecques disent que le miel est le symbole de la vie et de la mort, de l'engourdissement et de la vision aigüe, elles font, en fait, une allusion aux phases-clé des rituels initiatiques : obscurité et lumière, mort et renaissance. Dans les mystères d'Eleusis, on donnait du miel aux initiés en tant que signe d'une nouvelle vie. Celui-ci joue un rôle dans le réveil initiatique à la vie, étant lié par sa couleur immortelle-jaune doré- du cycle éternel des morts et des résurrections.² La perfection et la douceur du miel le rendent une offrande précieuse, qui peut attirer la bienveillance divine, symbole de la protection et de l'apaisement.

Pour les habitants de la Palestine, le miel représentait un aliment sain, abondant et pas extrêmement cher. Le miel était souvent mentionné comme aliment dans les Saintes Ecritures. Jonathan trouve du miel sauvage dans le forêt et se réjouit avec le peuple ; il le goûte et exulte : « Il avança le bout du bâton qu'il avait à la main et le plongea dans le rayon de miel, puis il ramena la main à sa bouche; alors ses yeux s'éclaircirent. » (1 Rois 14, 27) Jéroboam envoie au prophète Ahia, afin d'apprendre son avenir « dix pains, des friandises et un pot de miel, » (1 Rois 14, 3). Messie, celui dont Ésaïe avait dit qu'il « mangera de la crème et du miel » (Ésaïe 7, 15). Ici, le jeu entre l'usage alimentaire et la signification symbolique est encore plus subtile, car le lait était parfois mélangé avec du

¹ A voir *Viețile sfinților*, ed. Electronică, p. 96-97.

² Pr. Eduard-William Fărtan, *Mierea bunățărilor divine* dans "Curierul Athenei" nr. (1.12.2006), p. 4.

miel afin de le rendre plus doux et plus savoureux, étant recommandé comme aliment idéal pour les enfants. Jean le Baptiste, « l'agneau de Dieu », figure ascétique se nourrit « de sauterelles et de miel sauvage » (Matthieu 3, 4). Jésus Christ, après sa résurrection, mange aussi devant les disciples « du poisson rôti et un rayon de miel » (Luc 24, 42) afin de prouver le réalisme de la résurrection.

Le miel de l'amour éternel de Cantique est troublant : « Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée; Il y a sous ta langue du miel et du lait » et « Je mange mon rayon de miel avec mon miel, Je bois mon vin avec mon lait... -Mangez, amis, buvez, enivrez-vous d'amour! » (4, 11 ; 5, 1). Même si le douceur du miel est séduisant, celle-ci peut d'avérer dangereux quand il est l'adulation de la femme dépravée « Car les lèvres de l'étrangère distillent le miel [...] mais à la fin elle est amère comme l'absinthe » (Proverbes 5, 3-4).

Dans l'Ancien Testament, le miel est mentionné soixante fois. Dans plus d'un tiers des cas, le miel concerne la Terre promise en tant qu'un pays paradisiaque où, selon l'expression devenue proverbiale « coulent le lait et le miel ». La Palestine, sans être un pays extrêmement fertile, est vraiment riche en miel. Cependant, l'expression concerne la richesse des dons que Dieu offre au peuple qui reste dans l'espace sacré de Son amour.

En vertu de sa douceur, le miel est un symbole du goût de la sagesse : « Mon fils, mange du miel, car il est bon; Un rayon de miel sera doux à ton palais. De même, connais la sagesse pour ton âme; Si tu la trouves, il est un avenir, Et ton espérance ne sera pas anéantie. » (Proverbes 24, 13-14) et de la loi divine : « Les jugements de l'Éternel sont vrais, ils sont tous justes. [...] plus doux que le miel, que celui qui coule des rayons. » (Psaumes 18, 10-11). Le miel désigne la culture en général et plus particulièrement celle religieuse, la connaissance mystique et les biens spirituels, la révélation faite à l'initié. Le bonheur de l'homme et de la société est fondé sur le miel de la connaissance. Grâce à la translation de sens et de symbolique, à la célébration des noces dans l'Eglise transylvaine, les mariés doivent goûter du verre commun, icône de l'existence collective, pas du vin, comme prévu par le rituel, mais du miel.

Dans la pensée psychanalytique moderne, le miel, conçu en tant que résultat d'un processus d'élaboration, va devenir le symbole de l'Ego supérieur ou du Soi, comme conséquence ultime du travail intérieur sur la propre personne. Comme le miel réduit la multitude d'éléments dispersés à l'unité d'un fluide savoureux, les deux mariés doivent

parcourir une transformation sacralisante. Comme le processus de cette mutation biochimique reste inconnu, l'action mystérieuse de la grâce divine de ce sacrement- par lequel les âmes passent de la dissipation égoïste et mondaine à l'unification sacre nuptiale symbolisée par la concentration mystique- reste inconnue.

Abraham Moles considérait dans son ouvrage « La sociodynamique de la culture » qu' : «une caractéristique essentielle de l'être humain est celle de vivre dans une ambiance que soi-même a créée »³. Les mythes, la charge symbolique des différents éléments avec lesquels l'homme a entré en contact constitue pour nous le point de départ. Notre analyse se penchera premièrement sur la recherche de l'apparition du symbole, le rôle des symboles et leur importance dans la pensée des différentes cultures et civilisations.

Le miel, en tant que symbole, est présent dans les livres saintes de l'Occident, ainsi que dans ceux de l'Orient et la manière mystérieuse dans laquelle cette transformation de cet « or » liquide se déroule reste un mystère fascinant, une métaphore du mysticisme. L'activité frénétique de l'abeille dans le processus de récolte du pollen est pareille aux recherches spirituelles qui nous préoccupent pendant toute la vie, espérant toujours d'obtenir la douceur du miel, la lumière de la connaissance des vérités qui n'ont pas été dites.

Le but de la vie, au delà du « chaos quotidien » est toujours sur-diurne, reconnu ou nié, mais omniprésent. L'homme moderne a perdu le don de la communication avec le divin. Nos origines et le futur restent toujours cachés, mais sans savoir d'où nous venons et en quelle direction nous nous dirigeons, nous allons continuer à penduler, déracinés, dans un présent incertain. Dans ce sens, le miel peut être associé avec les origines, le jardin de l'Eden et les pays bénis. Celui-ci reste une sorte de vestige des temps privilégiés, lorsque l'escalier de Jacob liait encore le Ciel et la Terre, une dernière goutte de brillant qui s'est écoulé sur la terre, une dernière goutte de la matière originare incorruptible. Comme on montre dans le *Dictionnaire de symboles*, « conformément à Pseudo-Denys l'Aréopagite, les enseignements du Dieu sont comme le miel, car ils ont le don de purifier et de

³ Abraham Moles, *Sociodinamica culturii*, Ed. Științifică, 1974, p. 75.

garder... »⁴, le miel étant considéré, ainsi, un symbole de « la culture religieuse, la connaissance mystique, les biens spirituels, la révélation faite à l'initié ».⁵

La thèse « La symbolique du miel, du rayon du miel dans la culture religieuse et laïque » explore les sens symboliques et la relevance artistique de ces matières organiques au cours de quatre grands chapitres- *Le symbole et son interprétation, La symbolique du rayon de miel et du miel dans le contexte des cultures différentes, Hypostases du miel et du rayon de miel dans la sphère des arts visuels et Le miel et le rayon de miel dans la création personnelle.*

Le premier chapitre, *Le symbole et son interprétation*, comprend une courte incursion dans le concept de symbole et sa capacité de faciliter la communication dans le domaine de l'art et dans celui religieux. Cependant, la communication symbolique n'est jamais limitée à un seul niveau, celle-ci peut englober des sens adjacents, des substrats profonds, ouverts ou hermétiques, relevés par l'intermédiaire de l'interprétation. Mircea Eliade, personnalité marquante dans le domaine de l'histoire des religions, a illustré plusieurs fois la manière dans laquelle la symbolique peut être identifiée dans la plupart des actes religieux, en insistant sur la présence subtile de celui-ci dans l'existence profane. Etant donné qu'on perçoit la symbolique aussi du point de vue chrétien, une analyse de ce concept dès ses origines -qui, pas accidentellement, sont de provenance gréco-romaine- s'impose. Le christianisme s'est développé et s'est répandu dans l'antiquité gréco-romaine, en empruntant de divers éléments artistiques et culturels de cet espace. Comme Gabriel Liiceanu le montre, l'antiquité a la réponse pour le sens originare du mot « symbole », « *sýmbolon* » était à l'origine « le dispositif » constitué par deux moitiés d'une tablette cassée, distribuées entre deux personnes qui contractaient une liaison d'hospitalité ou autre type de contrat, accord, etc. Donc, dans ce cas il s'agit, dans le précédent ethymonique, comme dans les développements ultérieurs, d'une convention de représentation et reconnaissance par substitution. »⁶ En ce qui concerne sa définition, le mot symbole développe de nombreux sens, en générant « le spectacle d'une dispersion sémantique de grandes proportions ».⁷

⁴ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dicționar de simboluri*, Vol. 2, Artemis, București, 1995, p. 302.

⁵ *Idem*,

⁶ Gabriel Liiceanu, *Om și simbol* », Humanitas, București, 2005, p. 13.

⁷ *Ibidem*.

La trajectoire inévitable de l'histoire de l'art a imposé un écart progressif du mimétisme antique, la symbolique artistique a acquis une importance spécifique à l'aube du christianisme occidental. La religion chrétienne a été fondée, comme les religions qui la précèdent, polythéistes ou monothéistes, sur le pouvoir suggestif du signe et du symbole, qui font possible la croyance authentique dans l'invisible. Le symbole est présent dans l'art premièrement en tant que modalité incontestable de transposer « l'invisible » dans des images.

Mais le symbole artistique peut se retrouver sous formes hermétiques, exclusivistes, par opposition au symbole religieux dont la signification reste généralement dans les limites traditionnelles- « Même une évocation si pressée et incomplète nous peut suggérer l'ampleur des démarches d'évasion du provincialisme du symbole européen traditionnel ; Finalement, ce qui reste essentiel est le fait que on a travaillé constamment à l'élargissement d'une matrice culturelle, la fonction principale étant la diversification des espaces d'expressivité et des codes surlinguistiques.

Pourtant, dans le même temps, il est évident que dans les conditions de ce syncrétisme symbolique d'ampleur, la spontanéité du déchiffrement des significations symboliques demeure impossible. »⁸ Ainsi, nous sommes conduits vers la problématique de l'interprétation du symbole et de ses sens. Perçu du point de vue de la philosophie, le concept *d'interprétation* a de nombreuses acceptions. Si nous partons de la prémisse que tout langage suppose une interprétation, alors le sens le plus restreint de ce concept est celui d'une décodification permanente d'un langage. Cependant, comme Nietzsche le montre, on ne peut pas parler d'interprétation que dans le cas où il y a un sens caché, pas d'expressions claires. Le besoin de percer les sens et les significations a déterminé les penseurs de tous les temps de théoriser la problématique de l'interprétation, car tout texte est un bon orateur, mais uniquement dans le cas où celui-ci devient compréhensible dans son ensemble. Comme les textes, dans beaucoup de situations, les images artistiques ont aussi des sens secondaires, différents de ceux observables à une simple inspection visuelle.

Si dans la période antérieure au modernisme (nous allons concevoir ici la pensée critique concernant le romantisme comme une première étape du modernisme artistique), les symboles utilisés en art avaient un caractère universel, étant généralement facile à

⁸ *Ibidem.*, p. 51.

interpréter. Ultérieurement, les artistes commencent à développer ce qui sera appelé plus tard « mythologie personnelle », un set propre de symboles dont l'interprétation est ouverte, mais simultanément hermétique. Celui qui regarde a la possibilité d'identifier l'oeuvre d'art avec sa propre intériorité, mais sans avoir la certitude de la validation de son interprétation, à l'exception du cas où l'auteur expose son but à l'oral ou à l'écrit. Cette incertitude de l'interprétation a créé une rupture majeure entre la conscience de l'artiste et celle du public et a généré des attitudes artistiques extrêmes- l'élitisme moderniste ou le populisme pop art- mais sans trouver des solutions réelles afin de remédier le rapport artiste- oeuvre d'art- public.

Si le premier chapitre a un rôle d'orientation, en ayant le but de clarifier la perspective de laquelle nous allons approcher le symbole et son interprétation, le deuxième chapitre, *La symbolique du miel, du rayon de miel dans le contexte des cultures différentes*, a un caractère plus spécifique. De la perspective symbolique, le miel et le rayon de miel sont associés le plus fréquemment avec la dimension spirituelle, en étant présents dans les mythes ou les rituels de l'antiquité gréco-romaine ou mésopotamienne. Ces symboles peuvent être identifiés aussi dans la pensée chrétienne.

Le miel, par le caractère incorruptible de sa matière a été souvent considéré comme un symbole adéquat pour représenter la vie éternelle. On le rencontre aussi dans l'hypostase de nourriture sacrée, offrande rituelle, remède merveilleux ou substance à valences apotropaïques. Le miel correspond au « doux » absolu sur le plan gustatif ainsi que spirituel, en désignant la sagesse. La couleur du miel est le *jaune*, couleur du spectre solaire, associée avec la brillance de l'or. On identifie dans le miel, dans le plan sémiotique, l'idée suivie par Lucian Blaga et d'autres philosophes qui ont essayé de surprendre le moment primordial de la naissance de l'être humain par le Créateur.

Dans la mythologie grecque, l'abeille est un symbole de l'âme, de la renaissance et le miel représente une nourriture destinée aux dieux ou aux demi-dieux. Les bougies en tant que produits indirects de l'abeille rendent la charge symbolique encore plus profonde, mais dans le même temps, clarifient mieux l'aspect de la relation entre céleste et terrestre, entre lesquels l'abeille a le rôle d'intermédiaire. Ainsi, les bougies sont perçues comme symboles de lumière, étant présentes dans de nombreux rites et ayant le rôle d'essentialiser les sens symboliques du feu, de la flamme, de l'air et de la fumée. La symbolique de la bougie

inclut la matière, ainsi que l'esprit. La cire fond par l'intermédiaire du feu et la flamme qui se lève suite à ce processus (qui sur le plan symbolique peut être aussi associé avec la purification de l'esprit par la défaite de la matière) évoque, selon les convictions chrétiennes, la dualité existentielle du Christ, où l'humaine est unifié avec le divin. Cette association symbolique nous rappelle des figures spiritualisées du peintre El Greco, qui semblent être des flammes qui palpitent dans le feu de la foi. Dans la prière, l'ascension verticale de la flamme de la bougie décrit l'élévation des mots des chrétiens vers le ciel. La bougie allumée est associée avec de nombreux sens dans les cultures et les religions du monde dans le cadre de la symbolique de monde, mais dans le cas du christianisme celle-ci devient un symbole de première importance, en faisant référence à la Lumière Divine du Christ et à la foi.

Dans la culture assyro-babylonienne, le miel est présent comme offrande apportée aux dieux, mais aussi comme liquide à qualités purifiantes utilisé dans de divers rituels. Dans cette culture, le rayon de miel devient aussi le symbole d'une panacée, étant considéré une médecine efficace que les « médecins » offraient aux malades sans aucune rétention, car le miel était utilisé même par les dieux. Même si la symbolique du rayon de miel dans la pensée mésopotamienne est un domaine assez peu exploré, il est évident que celui-ci avait un rôle purifiant, en évoquant la pureté des dieux. Il détenait aussi le pouvoir de la circonscription de l'espace, en métamorphosant l'espace profane dans un espace sacré.

Dans la culture gréco-romaine, le miel est généralement associé avec la purification, comme dans les civilisations mésopotamiennes, mais aussi avec les effets bénéfiques sur le plan médical. On pratiquait l'habitude d'enduire la langue des nouveau-nés avec du miel. On peut identifier justement ici le mystère du miel, qui était perçu comme une substance céleste extrêmement efficace pour la purification, conservation et régénération, étant supérieure à l'eau grâce à ses propriétés mystiques.

La littérature chamannique, qui a beaucoup influencé les mythes et les rites de certains peuples africains, a imposé la vision de la sacralité du rayon de miel, mais sans le charger avec le poids symbolique de la civilisation mésopotamienne, par exemple. Certaines populations, comme Maasaï, dont l'inclinaison guerrière était beaucoup plus évidente, ont imposé à l'abeille et au rayon de miel la symbolique impitoyable des dieux vengeurs. Autres populations ont vu dans le rayon de miel le symbole de la relation entre

les dieux du ciel, le plus souvent invisibles, et la terre. Le miel a eu un rôle important dans la vie des égyptiens en ce qui concerne la religion comme sur le plan économique. « Comme la structure du nom de pharaon de la Basse-Égypte incluait le signe de l'abeille, entre cet être et le culte royal existait une liaison étroite ; de plus, à Sais, toujours dans la région du Délta, avait existé une « cité de l'abeille », où on adorait une forme locale d'Osiris. Selon certaines hypothèses, les corps des décédés ont été gardés en miel. Selon un fragment de P. Salt, l'abeille, celle qui produisait le miel si important pour les dieux, a été créée, comme le miel, des larmes de Ra. Une tradition antique dit que le miel était associé avec les eaux bienfaisantes du Nil... ».⁹

Le troisième chapitre, *Hypostases du miel et du rayon de miel dans la sphère des arts visuels* explore les valences artistiques et plastiques de ces milieux. Même si certaines techniques qui utilisent la cire (comme la peinture à la cire et l'encaustique) regardent cette matière organique seulement comme moyen technique, l'art récent investit la cire et le miel avec de nouvelles qualités expressives. Dans l'art traditionnel, le miel pouvait fonctionner comme symbole, un objet de la représentation dans le cadre d'une certaine configuration iconographique. Celui-ci, à coté de la cire, peut être identifié dans cette période et à un niveau plus profond, sa présence étant souvent marquée dans la « gastronomie » des oeuvres d'art, car le miel représente un ingrédient de base de différents couleurs de fond, émulsions ou couleurs. Ainsi, on identifie le miel dans son stade artistique de *materia prima*. Son modernisme allait changer complètement le système traditionnel de l'art, en répandant son héritage fatidique sur la postérité et en générant un flot entier de tendances fondées sur des concepts extrémistes- (anti)esthétique comme *less is more*¹⁰ ou *anything goes*¹¹, devenus déjà banals. Une première conséquence de ces énonces a été « l'abolition » des limites. L'objet esthétique n'est plus le résultat des processus complexes par lesquels passe *materia prima*, mais celle-ci peut aspirer au statut d'objet esthétique par l'intermédiaire d'une intégration idéique, en transgressant, par la pensée, la sphère limitée de la matière. L'art conceptuel et l'installation, ainsi que les carrefours et leurs conséquences, font possible une nouvelle interprétation de l'environnement et de ses éléments.

⁹ Miron Ciho, *Civilizația Egiptului greco-roman. Plutarh despre Isis și Osiris*, Editura Universității din București, București, 2000, pp. 204-205.

¹⁰ Traduction de l'anglais « moins signifie plus ».

¹¹ Traduction de l'anglais « tout va ».

Le message artistique en soi devient un oeuvre d'art. Sa matérialisation sous une forme quelconque, indéfinie ou incomplète, est un symbole absolu, une méta-réalité.

Le *land-art* ou *arte povera* recourent souvent aux composantes naturelles afin de se matérialiser, ainsi que les nombreuses espèces de l'installation, sans mentionner les représentants où les aliments ou d'autres éléments d'origine naturelle constituent fréquemment des accessoires. Mais si on devait intégrer l'utilisation de la matière organique primaire dans une certaine catégorie visuel-artistique, la plus adéquate option serait probablement la zone de l'art conceptuel. Pas accidentellement, tous les genres mentionnés ci-dessus sont adjacents avec cette orientation. La matière organique est, par son essence, soumise à une mutation morphologique et chimique continue, mutation qui implique à un niveau profond un mouvement lent, qui peut s'avouer difficile à saisir. Ce mouvement est anticipé a priori par l'artiste conceptuel qui fait appel à ce milieu. Celui-ci mise sur l'existence de ce mouvement, l'expérimente, le spéculé, en générant une symbiose entre le rythme de la matière organique et la pensée humaine.

De plus, certains artistes ne se limitent pas à l'utilisation des produits organiques dans leurs créations (dans le cas présent nous allons nous rapporter seulement à la cire d'abeille et au miel), mais ceux-ci impliquent dans le processus créatif la collaboration avec le potentiel artistique des abeilles. On peut considérer comme membres de cette catégorie des artistes comme Agnetha Dyck, Tomas Gabzdil Libertiny ou Garnett Puett. La forme géométrique des rayons de miel constitue aussi une source d'inspiration, étant modifié et intégré dans le cadre de l'installation par l'architecte Nader Tehrani et le chinois Li Hongbo. Jasper Johns est parmi les artistes contemporains peu nombreux qui utilisent la technique de l'encaustique afin d'amplifier les effets picturaux par différencier individuellement chaque touche.

Afin de mettre en évidence la manière dans laquelle le miel fonctionne comme moyen, mais aussi symbole, dans l'art récent, nous avons proposé une courte incursion dans l'oeuvre de deux personnalités marquantes de l'art récent, avec des extensions dans la sphère conceptuelle- Joseph Beuys et Marina Abramovic. Même si les deux artistes créent des représentations et des installations avec des accents prononcés de body art, ils se différencient d'une manière prégnante en vertu de leur attitude vers le public et le monde où ils vivent. Les deux glissent dans la zone du dramatique, mais lorsque Beuys cherche la

sauvegarde de la société entière, Abramovic semble être préoccupée surtout par la sauvegarde personnelle. Les deux proviennent des milieux traumatisants- l'Allemagne naziste et la Yougoslavie communiste-, mais lorsque l'un pratique la pénitence de la culpabilité d'une nation, l'autre cherche de s'échapper à la victimisation de l'âme et du corps. Ce qui est commun aux deux actes est la dimension spirituelle, l'orientation vers l'intérieur par l'intermédiaire de l'extériorisation (dans ce cas par l'intermédiaire de la *performance*). Nous avons considéré pertinent de nous pencher sur ces deux artistes grâce à la manière dont ils ont intégré le concept de miel dans toute leur conception artistique ou dans certaines créations de leur répertoire.

En faisant appel à la liberté artistique instituée par le postmodernisme et la contemporanéité, nous avons associé le concept avec un objet esthétique intégré dans le genre de l'installation afin de réaliser un projet où le miel devient dans le même temps *materia prima* et matière distillée, purifiée, sublimée. L'installation en soi, grâce au concept idéique qui la soutient devient, d'une manière simultanée, le catalyseur et l'effet d'un processus « alchimique » par lequel le Soi traverse la voie initiatique du foi, en accomplissant finalement la vraie connaissance chrétienne, la lumière de l'amour prêché si doux par le Mot divin. Le dernier chapitre, *Le miel et le rayon de miel dans la création personnelle*, concerne précisément cette démarche. Pendant le dernier siècle, l'art a connu une transformation extraordinaire et il est trop tôt de bien anticiper les effets finals de ces mutations. Mais ce qui est évident est le fait que la préoccupation pour le domaine spirituel et religion n'est plus spécifique seulement à l'art sacré. Avec l'apparition de l'art conceptuel et la tendance de s'incliner plutôt vers la philosophie que vers le côté pratique de l'art actuel ; la plupart des créations laïques ont des accents spirituels, car l'une des plus prégnantes problématiques de notre époque, problématique qui se reflète inévitablement en art, est l'incertitude de l'identité de l'être humain.

L'installation que nous proposons est constituée d'un cube en verre vêtu en rayons de miel. Devant le cube on a mis sept ballons conçus du même matériels, pleins de miel. La clé du déchiffrement de cet oeuvre est la sémiotique, chaque élément étant un symbole à significations universelles- le cube, le miel, le rayon de miel, le verre et le nombre sept. Les significations symboliques du miel ont été traitées dans les chapitres précédents, en le présentant, à côté du rayon de miel, comme une dernière goutte de la lumière incarnée sur

la terre. Son sens est positif dans toutes les cultures, celui-ci désignant un processus pareil à la transformation alchimique du plomb jusqu'à l'état de perfection matérialisée par le plus noble métal, l'or. Il y a une analogie sensible entre le miel et l'âme humaine, entre homme et abeille. L'esprit de notre intérieur, la lumière vers laquelle on aspire en se donnant de la peine dans ce monde étroit semble à être essentialisés dans l'univers minuscule de la ruche d'abeilles.

L'installation devient ainsi, par l'intermédiaire de la signification de ses composantes, une « construction » cherchant une connexion spirituelle entre céleste et terrestre, une image palpable de l'aspiration de l'homme de rétablir la liaison primordiale avec la divinité. Les symboles sont présents et actifs, l'installation est semblable aux temples de l'antiquité, une porte entre visible et invisible, une reconstitution conceptuelle de l'escalier de Jacob. Le miel, en tant que symbole du foi et de la lumière que celui-ci émane, traverse toute l'installation en relevant ses sens mystique- on doit croire afin de voir la vérité et comprendre que le monde ne se réduit pas à ce que ses yeux perçoivent. Seulement au moment où ces conditions sont satisfaites la renaissance est possible, par la foi et toutes les choses qui existent, visible ou invisible, commencent à avoir du sens et deviennent les parties intégrées d'une manière harmonieuse dans un tout supérieur.

Comme Beuys avait souligné tant de fois dans ses déclarations, le but ultime de l'homme moderne est l'autodestruction, provoquée surtout par l'identification totale de celui-ci avec le monde matériel. L'ignorance de la dimension spirituelle transforme l'être humain dans un être déraciné, avec une identité fragmentée. Dans ce contexte, le miel devient un dernier souvenir de « l'âge d'or » de l'esprit, un brin de la lumière céleste, voué à nous rappeler éternellement le but majestueux qui a déterminé la création de l'homme.